

Raymond Balmer: l'homme à la Mini

Par Michel Busset (Rallye 82 – Championnat Suisse)



C'est l'homme à la Mini. Comme on disait l'homme à l'Hispano. Son nom est en tout cas plus qu'étroitement lié à la petite merveille imaginée par Alec Issigonis. En seize ans de compétition, il ne lui a fait qu'une seule et unique infidélité. Et encore y fut-il contraint par des événements imprévisibles.

« C'était à un Rallye de Lugano, je ne sais plus très exactement en quelle année, raconte Raymond Balmer. Avec mon équipier habituel, Daniel Vuilleumier, nous devions partir avec une Cooper « S ». En vérité, ce n'était pas tout à fait une vraie Cooper « S », car je l'avais construite à partir d'une 850 normale; elle n'était de ce fait pas équipée d'une suspension « Hydrolastic ». Elle fut pour cette raison refusée au contrôle technique. En désespoir de cause, nous avons demandé si nous pouvions malgré tout nous présenter au départ avec une autre voiture, en l'occurrence la voiture de route de Vuilleumier, une Audi 80 flambant neuve. Demande accordée. Une lampe de poche fixée au plafond, pour la lecture des notes, et le tour était joué: l'Audi 80 était prête à partir à l'assaut d'une victoire en groupe 1 ! A l'arrivée, elle n'avait pas la moindre égratignure. Je dois dire que j'en étais assez heureux, car j'étais convenu avec Vuilleumier qu'en cas de « pépin », la facture de la carrosserie serait pour moi... »

Pour tout dire, Raymond Balmer n'a fait que perpétuer une tradition familiale. Son père, mécanicien comme lui, fut de tout temps un fanatique des Morris et, au palmarès des meilleurs vendeurs de Suisse, il fut souvent en tête du « hit-parade ». A Moutier, l'exploit n'était pas mince.

Combien en a-t-il eues, de ces petites anglaises? « Deux Cooper « S », la verte, la blanche, qui était rouge à l'origine, et que j'ai démolie à Sallanches. Et puis la jaune moutarde avec laquelle j'ai couru cette saison. Je ne parle bien sûr que de celles que j'ai conduites en course. Je crois que ma préférence va à la dernière. Le règlement du nouveau groupe A m'a contraint de remonter de vieux carburateurs SU et l'opération s'est révélée extrêmement bénéfique. Le moteur a gagné en souplesse et en fiabilité. Je ne m'imaginai pas qu'elle serait si compétitive. Cela dit, n'allez pas croire que c'est un jouet à conduire. La combinaison traction avant - pont autobloquant rend son pilotage très difficile et très pénible. »

Quand on lui demande de situer, comme points de repère, les grandes étapes de sa carrière, le regard de Raymond Balmer se perd dans une grande perplexité. Sa mémoire n'est plus très sûre et il se lève pour consulter la date d'une des coupes exposées dans le salon de sa maison de Moutier, afin de ne pas dire de bêtise... Une certaine Coupe suisse, en 1973, lui a cependant laissé un souvenir amer. On l'avait mis hors course, chez lui, au Rallye de Court, dans des circonstances qu'il n'a toujours pas tout à fait digérées. « J'avais dû effectuer une réparation, entre deux contrôles horaires, ici même, à mon garage de Moutier. Mais je n'avais pas eu le temps de remettre en place la gaine du levier de vitesses. Je l'ai finalement revissée à la première occasion. Malheur pour moi, c'était dans une zone de départ, où il est interdit de travailler sur les voitures. Protêt a été déposé contre moi. Il faut dire qu'à l'époque, la présence aux toutes premières places de ma Mini ne plaisait pas à tout le monde... »

Avec sa petite machine, et à moindres frais, Raymond Balmer faisait, il est vrai, régulièrement le pied-de-nez à des voitures beaucoup plus puissantes, témoin les victoires absolues qu'il signa, avant la création du Championnat suisse, au « Tre-tre-tre », au Rallye de Court et au Rallye du Jura, à l'époque où cette épreuve se disputait

encore à la carte. Aujourd'hui, il n'est plus question pour une Mini, même entre les mains de Balmer, d'aller taquiner une Porsche Turbo ou une Ascona 400. Il suffit toutefois que les conditions soient particulièrement mauvaises pour qu'elle se retrouve aux premières loges. Ce fut le cas, cette année, au Rallye de Court, où Balmer a terminé à la 5ème place (4ème si l'on fait exception du Français Meny), mais aussi au Jura (10ème), à Biella (10ème) et aux Alpes vaudoises (8ème). Toujours avec le concours d'Alain Stalder.

« Par la force des choses, j'ai fini par adorer les routes glissantes, la boue, la neige, le brouillard. Au Rallye de Court, je suis arrivé à Delle sans grands espoirs et je m'apprêtais à prendre des « valises » dans le Ballon d'Alsace. Quand j'ai vu que le brouillard était au rendez-vous, tout a changé pour moi et je me suis dit: c'est le moment de foncer, même ceux qui ont 300 CV sous le pied ne pourront de toute manière pas aller plus vite. J'ai même pris certains petits risques, sachant que ça pouvait être payant. »

S'il existait un classement à l'indice, tenant compte d'une part des performances et de l'autre de l'investissement consenti, nul doute qu'il serait souvent revenu à Raymond Balmer. Il s'est toujours efforcé de courir en fonction de ses moyens et c'est pour cette raison qu'il n'a jamais cédé à la tentation de passer à une voiture plus puissante et plus performante. « Les comptes sont vite faits. Pour ma Mini, un « slick » coûte environ 110 francs, le double sur une Porsche. Et tout le reste est à l'avenant. »

Nombreux sont ceux qui auraient souhaité le voir franchir le pas, persuadés qu'il aurait fait un « malheur ». « Je ne sais pas. Je suis à mon aise dans n'importe quelle voiture et je pense que je me serais adapté. Mais, à défaut de preuve, il serait vain d'en dire plus. »

Raymond Balmer ne nourrit d'ailleurs pas le plus petit regret. Sa Mini l'a comblé de satisfaction et, pour lui, le rallye, ce n'est pas seulement une chasse aux résultats, mais aussi une aventure. Témoin cette anecdote, qui date du Rallye des Alpes vaudoises. « Il me manquait du monde pour assurer mon assistance. A Aigle, un jeune du coin tournait autour de ma Mini, en me posant mille questions. Je lui ai répondu longuement, puis je lui ai demandé si, par hasard, il ne pourrait pas nous donner un coup de main. Il a bondi sur l'occasion et nous a même proposé d'aller sur-le-champ chercher un de ses copains bûcheron. Formidable, non? »